



Ordre des traducteurs, terminologues
et interprètes agréés du Québec

Circuit

www.ottiaq.org

L'OTTIAQ A 20 ANS



Ordre des traducteurs, terminologues
et interprètes agréés du Québec

Gérard de Nerval, de Paris à Munich

À l'époque romantique, Gérard de Nerval apparaît comme l'un des principaux intermédiaires entre l'Allemagne et la France; il a d'ailleurs été comparé à un « commis-voyageur littéraire de Paris à Munich ». Nerval était pourtant loin de maîtriser parfaitement la langue allemande. Néanmoins, sa traduction de *Faust* a été louée par Goethe lui-même, et sa version des *Poésies* de Henri Heine constitue l'un de ses chefs-d'œuvre, au même titre que *Sylvie* ou *Aurélia*.

Né à Paris en 1808, Gérard Labrunie, qui prit en littérature le nom de Gérard de Nerval, s'est tôt affirmé, à l'époque romantique, comme un des intermédiaires entre l'Allemagne et la France, ce qui lui vaudra le certificat un brin dédaigneux que lui délivrera Sainte-Beuve après sa mort : « Gérard de Nerval était [...] le commis-voyageur littéraire de Paris à Munich ». Ce propos rendait cependant hommage, à sa manière, au rôle central joué par l'auteur d'*Aurélia*, pendant la première moitié du XIX^e siècle, dans la diffusion en France des œuvres de langue allemande.

S'il faut en croire Gérard lui-même, c'est son père, le docteur Labrunie, qui lui aurait enseigné l'allemand (« C'est toi qui m'avait appris cette langue, je te dois donc le peu de gloire que j'ai retiré de mes traductions »; lettre du 31 mai 1854). En fait, le jeune écrivain n'a pas encore vingt ans quand paraît déjà la première édition de sa version du *Faust* de Goethe (daté de 1828, le volume a été déjà mis en vente à la fin de l'année précédente) : cette publication valut à Nerval d'occuper dès lors une place de choix dans le camp des renouveaux littéraires et d'être présenté à Victor Hugo. En outre, Berlioz s'empara de ce texte et en utilisa des fragments pour ses *Huit scènes de Faust* (1828; ces *Huit scènes* constituent le noyau de ce qui devint en 1846 *La Damnation de Faust*).

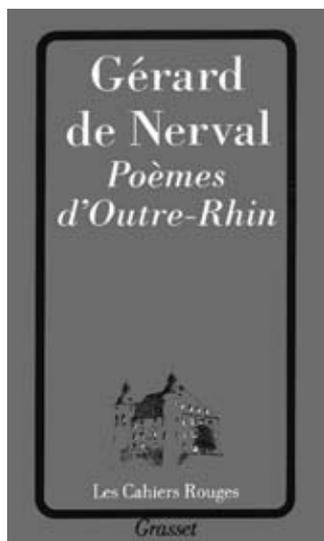
Notre auteur consacra ses soins à fournir plusieurs rééditions de son travail, à commencer par celle de

1835, où il a apporté de nombreuses modifications au texte français (ainsi, des passages rendus en vers dans la première édition sont récrits en prose). Nouvelle réédition, très augmentée, en 1840 : Nerval a joint au « premier » *Faust* des extraits significatifs de la seconde partie du drame, dont Goethe avait achevé la rédaction peu avant de mourir. Enfin, dix ans plus tard, une collection de grand format, *Les Veillées littéraires illustrées*, propose le texte des *Faust* nervaliens en les accompagnant de gravures sur bois : cette quatrième édition modifie à nouveau sur de nombreux points le texte de 1840, et les fragments du « Second Faust », notamment, sont nettement plus brefs en 1850.

Mais Nerval ne s'est pas contenté de traduire le *Faust*. En 1830, il a également fait paraître un volume de *Poésies allemandes*, qui donnait à lire des versions françaises de poèmes de Goethe, de Klopstock, de Schiller et de Bürger. Cet ensemble, considérablement augmenté, se retrouve en 1840 à la fin du volume contenant les deux *Faust*, sous le titre *Choix de ballades et poésies de Goethe, Schiller, Bürger, Klopstock, Schubart, Koerner, Uhland, etc.* Aux différents noms cités dans le titre, il faut ajouter aussi celui de Jean-Paul Richter, également présent dans le volume de 1840.

Enfin, le dernier grand fait d'armes de Nerval en matière de traduction de l'allemand est constitué, en 1848, par son double article paru dans la *Revue des Deux Mondes* sur « Les Poésies de Henri





Heine », où alternent adaptations et commentaires.

Éloge de Goethe

Quel traducteur était Nerval ? Sa réputation n'était pas mauvaise, semble-t-il, puisque Goethe lui-même s'était chargé de faire son éloge. Le 3 janvier 1830, en effet, l'écrivain allemand s'était félicité, devant son secrétaire Johann Peter Eckermann, « de la traduction de Gérard [i. e. celle du *Faust*, en 1828], disant que, quoique en prose pour la meilleure partie, elle était très réussie ». Et Goethe aurait ajouté : « Je n'aime plus lire le *Faust* en allemand [...] ; mais dans cette traduction française [il s'agit toujours de la version de Gérard], tout agit de nouveau avec fraîcheur et vivacité. » Ces propos se trouvent reproduits par Eckermann, en allemand bien sûr, dans le tome II, publié en 1836, des *Gespräche mit Goethe*, mais ils

restèrent complètement inconnus du public français pendant de nombreuses années, puisqu'ils ne furent rapportés à Nerval que durant l'été de 1850. L'écrivain français ne manque pas alors de les faire circuler parmi ses amis journalistes et aussi d'en faire mention lui-même à plusieurs reprises, notamment dans le fascicule des *Veillées littéraires illustrées* qui contient la quatrième édition de son *Faust*.

Néanmoins on n'ira pas, en se fondant sur ces paroles de Goethe, jusqu'à faire de Nerval un traducteur hors pair. Il a d'ailleurs évoqué avec humour sa méconnaissance partielle de l'allemand : « J'ai appris cette langue comme on étudie une langue savante, en commençant par les *racines*, par le *haut-allemand* et le vieux dialecte souabe. De sorte que je ressemble [en Allemagne] à ces professeurs de chinois ou de tibétain que l'on a la malice de mettre en rapport avec des naturels de ce pays... Peut-être pourrais-je prouver à tel Allemand que je sais sa langue mieux que lui, mais rien ne me serait plus difficile que de le lui démontrer dans sa langue. » Cette méconnaissance a notamment surpris Alexandre Dumas, qui a voyagé avec Nerval en Allemagne et a constaté que son compagnon de route ne parlait effectivement pas l'allemand et même « le comprenait à peine quand on le parlait ». De même à Vienne, en 1839, Gérard avoue à son père : « [...] l'accent allemand me donne une peine terrible. Je parle de manière à me faire bien comprendre, mais je comprends peu à moins que les personnes aient soin de bien détacher leurs mots. » On imagine



aisément que plus d'un interlocuteur de Gérard a dû trouver plus simple de passer directement au français...

Inexactitudes

Nonobstant l'éloge de Goethe, qui n'avait sans doute pas examiné le *Faust* de Gérard dans les moindres détails, d'étonnantes inexactitudes apparaissent dans la traduction nervalienne du drame allemand. On a relevé notamment une double erreur sur « Er schlägt das Buch auf » et « Er schlägt unwillig das Buch um », dans les didascalies du texte (entre les vers 429 et 430 et entre les vers 459 et 460) : commettant une faute de débutant, Nerval « oublie » la particule séparable et traduit « Il frappe le livre » et « Il frappe le livre avec dépit », au lieu de « Il ouvre le livre » et « Il feuillette le livre avec dépit ». Comme on l'a noté, Gérard était conscient de ses difficultés ; c'est pourquoi sans doute il a eu le souci,

quand c'était possible, de s'adjoindre les services d'un préparateur, qui lui fournissait une traduction littérale du texte allemand. Dans le cas des « Poésies de Henri Heine », la copie manuscrite livrée à Gérard par ce collaborateur a d'ailleurs été retrouvée. Ces éléments doivent-ils nous conduire à déconsidérer l'ensemble des entreprises nervaliennes de traduction ? Voire. Pour Heine en particulier, grâce à ces versions brutes sur lesquelles il s'appuyait et grâce aussi aux conseils du poète allemand lui-même, qu'il est allé consulter, Nerval a donné un de ses chefs-d'œuvre. ☺

Michel Brix

Le « *Faust* » de Goethe traduit par Gérard de Nerval, éd. Lieven D'hulst, Paris, Fayard, 2002.

Nerval (Gérard de), *Poèmes d'Outre-Rhin*, éd. Jean-Yves Masson, Paris, Grasset / coll. « Les Cahiers rouges », 1996.

